

Message du pape François avant l'Angélus

Chers frères et sœurs, bonjour !

En ce premier dimanche après Noël, la liturgie nous invite à célébrer la fête de la Sainte Famille de Nazareth. En effet, chaque crèche nous montre Jésus avec la Madone et saint Joseph, dans la grotte de Bethléem. Dieu a voulu naître dans une famille humaine, il a voulu avoir une mère et un père, comme nous !

Et aujourd'hui l'Évangile nous présente la Sainte Famille sur le chemin douloureux de l'exil, à la recherche d'un refuge en Égypte. Joseph, Marie et Jésus expérimentent la situation dramatique des réfugiés, marquée par la peur, l'incertitude, les désagréments (cf. *Mt 2,13-15.19-23*). Malheureusement, de nos jours, des millions de familles peuvent s'identifier à cette triste réalité. Presque chaque jour la télévision et les journaux donnent des nouvelles de réfugiés fuyant la faim, la guerre et d'autres graves dangers, à la recherche de la sécurité et d'une vie décente pour eux et leurs familles.

Dans des pays lointains, même quand ils trouvent du travail, les immigrés et les réfugiés ne rencontrent pas toujours un réel accueil, le respect, et l'appréciation des valeurs qu'ils portent. Leurs attentes légitimes se heurtent à des situations complexes et des difficultés qui semblent parfois insurmontables.

C'est pourquoi, en regardant vers la Sainte Famille de Nazareth, au moment où elle est forcée à devenir réfugiée, pensons au drame de ces migrants et de ces réfugiés qui sont victimes du rejet et de l'exploitation, qui sont victimes de la traite des êtres humains et de l'esclavage.

Mais pensons aussi à d'autres « exilés », je les appelle les « exilés cachés », ces exilés qui peuvent être à l'intérieur même des familles : les personnes âgées, par exemple, qui sont parfois traitées comme présence encombrante. Souvent je pense qu'un signe pour savoir comment va une famille c'est de voir comment on y traite les enfants et les personnes âgées.

Jésus a voulu appartenir à une famille qui ait connu ces difficultés, afin que personne ne se sente exclu de la proximité

aimante de Dieu. La fuite en Egypte en raison des menaces d'Hérode nous montre que Dieu est là où l'homme est en danger, là où l'homme souffre, là où il s'enfuit, là où il expérimente le rejet et l'abandon. Mais Dieu est aussi là où l'homme rêve, espère rentrer dans son pays natal en toute liberté, fait des projets et des choix pour sa vie, sa dignité et celle de sa famille.

Aujourd'hui, notre regard sur la Sainte Famille se laisse encore attirer par la simplicité de la vie qu'elle a menée à Nazareth.

C'est un exemple qui fait tellement de bien à nos familles, qui les aide à devenir de plus en plus communauté d'amour et de réconciliation, où l'on vit la tendresse, l'entraide, le pardon réciproque.

Rappelez-vous les trois mots-clefs pour vivre dans la paix et dans la joie en famille : s'il te plaît, merci, pardon. Quand, dans une famille, on n'est pas intrusif et que l'on demande « s'il te plaît », quand, dans une famille, on n'est pas égoïste et que l'on apprend à dire « merci », et quand, dans une famille, quelqu'un s'aperçoit qu'il a fait quelque chose de mal et sait demander « pardon », dans cette famille il y a la paix et la joie. Rappelons-nous ces trois mots. Mais nous pouvons les répéter tous ensemble : s'il te plaît, merci, pardon.

Tous : « s'il te plaît, merci, pardon » !

Je tiens également à encourager les familles à prendre conscience de l'importance qu'elles ont dans l'Eglise et dans la société. En effet, l'annonce de l'Évangile passe tout d'abord par les familles, pour ensuite atteindre différents domaines de la vie quotidienne.

Invoquons ardemment la Vierge Marie, la Mère de Jésus et notre Mère, et saint Joseph, son époux. Demandons-leur d'éclairer, de reconforter, de guider chaque famille du monde pour qu'elle puisse remplir avec dignité et sérénité la mission que Dieu lui a confiée.